

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 1

Rubrik: Nouvelle : pour une reine morte...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le livre qui vient de sortir de presse et qui relate les découvertes archéologiques extraordinaires que j'ai faites en Turquie connaît, lui aussi, un gros succès. Je suis ce qu'on appelle un homme comblé. Trente années d'études, de recherches, de publications, de conférences m'ont projeté sur le devant de la scène.

LUISA MEHR

NOUVELLE

Hier soir, à un dîner offert en mon honneur, l'épouse d'un ambassadeur, une jeune femme d'une beauté étourdissante, m'a dit :

– Ce n'est pas la première fois que nous nous rencontrons, et, une fois de plus, je suis frappée de votre grande modestie.

L'ambassadeur lui-même nous a rejoints à ce moment-là et m'a dispensé de répondre. Mais qu'aurais-je répondu ? Que je ne suis pas modeste, mais seulement lucide ? La chance m'a souri dès le berceau. Après mes études universitaires, j'ai pu m'adonner

à ce qui m'attirait le plus : l'Histoire et l'archéologie. Je connais gloire et fortune, mais comment, au fond de moi-même, oublierai-je « ce qui ne peut pas ne pas avoir été » comme l'écrit Mauriac dans une de ses pages ? Comment oublierai-je que j'ai tué Denis Hilgert, mon meilleur ami ? Tué à cause d'une femme. D'une reine morte depuis des millénaires...

Denis et moi nous nous connaissions depuis l'université et nous avons décidé de travailler ensemble. Quel enthousiasme, quelle passion étaient les nôtres ! C'est à Our, sur une curieuse tablette découverte dans une tombe, que nous avons, pour la première fois, relevé une trace de la reine Lilah dont la beauté était célébrée en termes enflammés qui nous faisaient rêver. Privés de présence féminine, nous évoquions cette créature fascinante, troublante comme certains masques trouvés à Our.

– Imagine comme elle devait être belle ! chuchotait Denis, tandis que, ne pouvant dormir à cause de la chaleur, nous nous retournions sur nos couches. Elle portait des robes transparentes comme on en voit aux femmes dans les fresques égyptiennes. Ses servantes l'oignaient d'huiles parfumées et pourraient d'or ses longs che-

veux noirs ; ses bracelets, ses colliers étaient incrustés de pierres précieuses, lapis-lazuli, cornalines, obsidiennes. Elle respirait des fleurs et en couronnait sa petite tête. Je suis sûr que sa tombe doit se trouver aux environs d'El-Obéid... Il faut que nous la retrouvions !

Il était obsédé par cette idée et il finissait par me communiquer sa fièvre, tempérée cependant par des moments de scepticisme : tant d'illustres archéologues avaient déjà fouillé ces contrées et exhumé les trésors qu'elles recelaient ! Que pouvait-il nous rester à découvrir ?

Un jour, un gamin monté sur un vieil âne pelé s'approcha de notre tente. C'était un gamin curieux et rieur qui s'intéressa à nos cartes, à nos plans, aux quelques tessons de poteries antiques que nous avions trouvés. Il avait déjà eu l'occasion d'assister à des fouilles. Tout en partageant, avec une visible délectation notre modeste repas, il nous raconta qu'à mi-chemin entre le village où habitait son grand-père et celui où il vivait lui-même, il existait un tell, une colline recouvrant des ruines, mais c'était un endroit maudit et les gens du pays faisaient un long détour pour n'avoir pas à s'en approcher. Pourquoi maudit ? Parce qu'il était hanté par

POUR

une créature mystérieuse et maléfique.

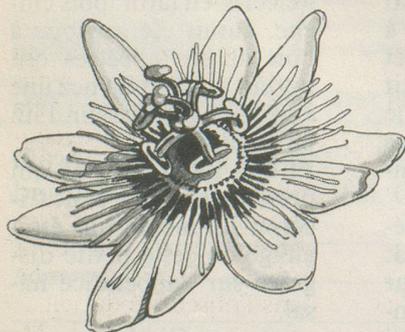
– La reine Lilah ! murmura Denis.

Nous décidâmes le soir même d'aller explorer ce tell. Nous étions soulevés d'enthousiasme à l'idée que nos noms seraient peut-être attachés à une nouvelle découverte, mais nous eûmes, dans les semaines qui suivirent, toutes les peines du monde à engager des ouvriers, et seul l'attrait d'un salaire royal décida quelques hommes à nous suivre.

Ni Denis ni moi n'étions superstitieux, influençables. Cependant, dès que le camp eut été installé et qu'eut été donné le premier coup de pioche, nous ne pûmes nous défendre d'une sourde angoisse, une angoisse irraisonnée. Certes, l'endroit où se dressait le tell était d'une désolation affreuse, sans un brin d'herbe, sans un cri d'oiseau et, sur ce désert de pierraille, le ciel orageux pesait comme une chape de plomb.

Des jours passèrent sans apporter la moindre trouvaille : peut-être cette colline n'était-elle qu'un

Insomnie? Nervosité?



Bio-Strath N° 8
Gouttes pour
les nerfs et contre
l'insomnie

L'effet calmant de ce produit est dû à la levure sauvage et à des substances extraites des

feuilles de passiflore, des racines de valériane, et des feuilles de menthe.

Il est recommandé en cas de nervosité, d'insomnie, de surexcitation ou d'agitation et de tension.



BIO-STRATH®

Pharmacies et drogueries

UNE REINE MORTE...

amas naturel de sables et de roches? Un premier incident jeta le désarroi parmi nos hommes. En soulevant une pierre, un de nos ouvriers dérangea des vipères à cornes, tout de suite dressées et sifflantes. Personne ne fut mordu, mais deux indigènes s'enfuirent en parlant de malédiction.

Pour bien montrer que nous n'éprouvions aucune crainte, Denis et moi avons nous-mêmes saisi des outils et c'est ce jour-là que nous nous sommes trouvés enfin devant un mur exécuté de main d'homme et qui devait protéger une sépulture. Du coup, nous avons oublié notre fatigue, notre angoisse, l'orage menaçant, l'effroi superstitieux de nos hommes. Comme nous l'espérions, nous sommes arrivés, après des heures d'efforts épuisants, à un passage qui descendait en pente douce. Toutes les tombes d'Our et d'El-Obéid sont construites de la même façon: un étroit couloir mène à un caveau voûté. Donc, il n'y avait plus aucun doute: nous nous trouvions bien devant une tombe que nous étions les premiers à explorer.

Le couloir était obstrué par des blocs tombés de la voûte; devant nous, trois hommes peinaient, dans la lumière vacillante de nos lampes, à frayer un passage. Tout à coup, lâchant leurs outils, ils se sont rejetés en arrière en hurlant:

– Malheur à nous! Malheur à nous! Elle nous a regardés! Malheur à nous!

Ils fuyaient, tout tremblants, nous bousculant

dans leur hâte. Intrigués, nous nous sommes approchés de l'espace dégagé et nous sommes restés figés de stupeur devant cette figure qui nous regardait fixement.

– La gardienne du tombeau! chuchota enfin Denis.

On n'apercevait pas le corps de la statue, seulement cette tête inquiétante qui devait être taillée dans de l'albâtre. Les yeux, cernés d'un large trait noir, étaient immenses, dilatés. Incrustés d'obsidienne, ils luisaient, menaçants.

– Ce couloir, dit mon ami, mène à la chambre funéraire. Les murs de la salle doivent être couverts de fresques qui représentent la reine... Il faut absolument écarter ces blocs... Appelons les hommes... Personne ne répondit à nos appels. Nous étions épuisés, haletants. Dehors, l'approche du soir n'apportait aucune fraîcheur. Un silence absolu planait sur le camp: tous nos hommes s'étaient enfuis. Je n'ai pas dormi de la nuit. A un moment donné, j'ai éprouvé l'impression bizarre d'être secoué par une main invisible; dans une tente voisine, des ustensiles ont dégringolé à grand bruit. Denis somnolait en marmottant des phrases sans suite: «La reine... la reine, les mains pleines de fleurs... Des joueuses de harpe... Là, un lion couché à ses pieds...» Je me demandais si nous devenions fous...

A l'aube, aucun ouvrier ne se présenta. Alors, sous le regard immobile de la gardienne du tombeau, nous nous sommes attelés nous-mêmes à la tâche de

forcer le passage, pellant la terre dure, essayant de remuer des pierres tassées là depuis des siècles. Un bloc finit par céder et Denis, jetant son pic, poussa un cri de joie:

– On peut tout juste se glisser dans ce trou! J'y vais! Eclaire-moi!

– Ah! non! Pas toi!

Je retenais mon ami par le bras. Nous étions tous deux trempés de sueur, les cheveux, le visage souillés de terre, hideux, tremblants.

– Ah! non! C'est moi qui ai décidé de fouiller ce tell!

– Oui, mais c'est moi qui ai déchiffré la tablette d'Our qui parlait de la reine...

J'ai ricané:

– La reine... La reine! Tu n'as plus que ce mot à la bouche! Tu en parles même en dormant comme un amoureux qui rêve de sa maîtresse! Tu es ridicule! En tout cas, si elle te voyait en ce moment, comme elle rirait...

J'ai cru que Denis allait se jeter sur moi et je l'ai repoussé de toutes mes forces. J'entends encore, j'entendrai jusqu'à mon dernier jour le bruit sourd que fit la tête de mon ami en heurtant l'arête d'une roche. Je me suis précipité pour aider Denis à se relever.

– Excuse-moi! Nous sommes trop fatigués tous les deux! Denis, réponds-moi!

Il ne répondait pas, il avait cessé de vivre, mais je ne voulais pas le croire. Je l'adjurais de parler, je le secouais...

– Denis! Denis! Reviens à toi...

Et tout à coup, comme la nuit précédente, la terre

frissonna; la secousse dura trois ou quatre secondes, il n'y eut dans les environs ni morts, ni blessés, ni dégâts importants, mais la voûte fissurée de la chambre funéraire s'écrasa dans un fracas épouvantable; une poussière suffocante m'enveloppa, tandis que tombait sur moi une grêle de terre et de cailloux. Je me suis évanoui, pour combien de temps, je l'ignore, mais lorsque j'ai repris conscience, l'obscurité était totale et le silence plus effrayant que le fracas de l'écroulement. J'avais peine à respirer; un liquide poisseux coulait sur ma joue droite. Lorsque j'ai voulu me relever, je me suis aperçu qu'une de mes jambes blessée ne parvenait pas à me porter.

Le souvenir de ces heures dans ce tell effondré a longtemps hanté mes nuits. J'ai désespérément appelé à l'aide, j'ai pleuré, j'ai retrouvé des prières oubliées. Quand j'ai entendu des voix – après combien de temps? – j'ai cru que je devenais fou, mais je ne me trompais pas: quelques-uns de nos ouvriers, inquiets de ne pas nous voir au camp, s'étaient mis à notre recherche.

...Des années plus tard, d'autres archéologues ont exploré ce tell, mais ils n'y découvrirent rien car, au cours des siècles, des pillards avaient emporté tout ce qui se trouvait dans la chambre funéraire. Quant à la gardienne du tombeau, elle avait été réduite en poussière lors du séisme.

Si vous allez un jour au Musée du Louvre, vous pourrez admirer une tête du III^e millénaire, découverte à Mari; ses yeux immenses, cerclés de noir, regardent les visiteurs comme ceux qui nous fixaient, Denis et moi, dans l'obscurité du tell...

L. M.